60 Dossier

# LE ZÉRO



## ET L'INFINI

Society 61

PATIENT ZÉRO PAR-CI, PATIENT ZÉRO
PAR-LÀ. AUSSI INTÉRESSANTE QUE SOIT
LA RECHERCHE DE CE MALADE DUQUEL AURAIENT
SURGI TOUS LES AUTRES CAS, CELLE-CI
A PU FAIRE, TOUT AU LONG DE L'HISTOIRE,
QUELQUES VICTIMES COLLATÉRALES.
COMME DANS LES MEILLEURS POLARS.

PAR JEAN-MARIE POTTIER

homme contemple ses pieds, son sweat à capuche couvert de papier bulle comme s'il était un objet fragile, tandis que sa femme, revêtue d'un sac poubelle, sourit pour la photo. "Pour ceux d'entre vous qui ne sont pas au courant, j'ai été le patient zéro du Tennessee", écrit Chris Baumgartner en remerciant, depuis son compte Facebook, celles et ceux qui lui ont laissé des petits plats, des livres, des mots de réconfort, en pleine psychose du coronavirus. "Imaginez devoir affronter un virus si redouté qu'il a placé le monde entier au bord de l'hystérie de masse, tout en devant en même temps faire face à une panique irrationnelle, aux gens qui veulent absolument savoir si c'est bien vous, où vous vivez et si vous pourriez d'une façon ou d'une autre avoir infecté leur enfant ou leur famille."

Ce cadre de la société de biotechnologies Biogen s'est retrouvé dans de sales draps. mais il n'est pas le seul: depuis le début de la pandémie de Covid-19, les patients zéro ont germé en masse dans le monde entier sur fond de rumeurs et de fantasmes. C'est le cofondateur d'Apple, Steve Wozniak, qui, aphone et alité au retour d'un voyage en Chine début janvier, se demande à moitié sur le ton de la blague s'il n'a pas été "le patient zéro aux États-Unis". Le pivot français des Utah Jazz, Rudy Gobert, rebaptisé "patient zéro de la NBA" quelques jours après s'être amusé à laisser traîner ses doigts sur des micros en conférence de presse. Ou le toujours classe Mail on Sunday anglais

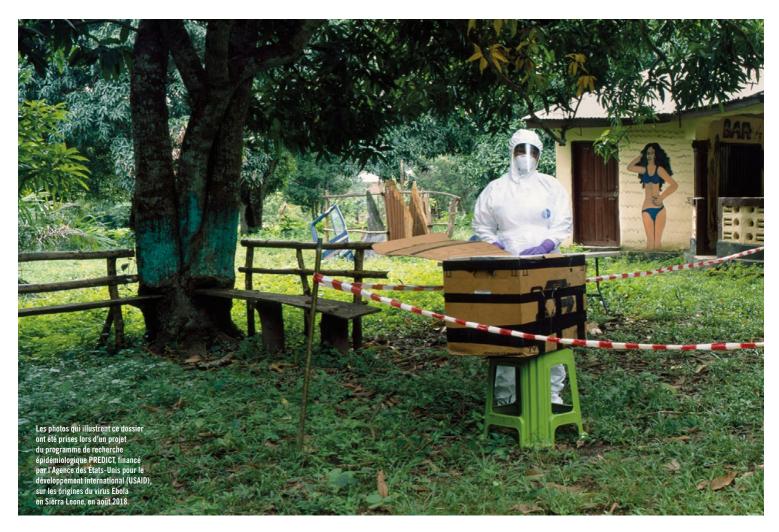
qui avance l'idée que Michel Barnier, responsable français des négociations sur le Brexit, pourrait être "le patient zéro qui a amené le virus au 10 Downing Street". Partout, dès le début, les autorités locales ont clamé la nécessité de trouver "leur" patient zéro, à l'image du ministre de la Santé français, Olivier Véran, qui déclarait début mars devant les députés: "Les chaînes de contamination doivent être identifiées et toutes les pistes doivent être explorées. Le patient zéro [...] doit être recherché par tous les moyens." Emboîtés tels des poupées russes selon le territoire sur lequel ils règnent (un continent, un pays, une région, un village...), ces patients zéro devront pourtant, à la fin des fins, céder le douteux honneur à un seul d'entre eux: le premier humain à avoir été contaminé par le Covid-19, peut-être par un pangolin lui-même infecté par une chauve-souris. Très probablement en Chine. Alors que les études scientifiques initiales ont situé les premiers cas au début du mois de décembre 2019 dans la région de Wuhan, le journal hongkongais South China Morning Post affirmait récemment, en citant des documents gouvernementaux, que Pékin aurait remonté la chaîne de contamination jusqu'à un premier malade mi-novembre. Tandis que commençait à circuler la folle hypothèse faisant plutôt du patient zéro, à la suite d'une erreur de manipulation, un employé de l'Institut de virologie de Wuhan, le ministère chinois des Affaires étrangères, lui, insinuait publiquement que le virus avait tout aussi bien pu se déclarer aux États-Unis avant d'être

importé en Asie lors des Jeux mondiaux militaires, en octobre. Faites vos jeux.

#### Pandémie, day one

Si le patient zéro fascine, c'est qu'il offre un raccourci commode de l'infiniment grand des millions de malades vers l'infiniment petit du cas individuel. Et qu'il permet de rembobiner la catastrophe jusqu'au point de bascule, comme dans le flash-back final de Contagion. Dans ce film tourné par Steven Soderbergh en 2011, Gwyneth Paltrow, femme d'affaires du Midwest en voyage à Macao, signe sans le savoir son arrêt de mort en serrant la main d'un cuisinier, encore recouverte du sang frais d'un porcelet infecté. Une inscription surgit alors à l'écran: "day one". Dans le cas présent, le personnage de Gwyneth Paltrow ne serait pourtant pas la patiente zéro mais ce que les scientifiques baptisent le "cas index", soit la malade dont l'identification déclenche l'alerte épidémique. Le patient zéro étant plutôt le cuistot, autrement nommé "cas primaire", soit celui qui ferait sauter la barrière des espèces au virus, mais qui ne serait pas nécessairement malade. La formule est de toute facon souvent utilisée à mauvais escient. "C'est un terme étrange qui résulte d'une série d'erreurs et d'accidents et qui est devenu une expression générique pour, selon qui l'utilise, le premier patient lorsqu'une épidémie se déclare, le premier patient d'une certaine zone, un patient qui en contamine beaucoup d'autres, etc.", énumère Michael Worobey, un biologiste de l'université d'Arizona

62 Dossier



responsable de travaux sur le sida et la grippe dite "espagnole" de 1918. Tout en soulignant que l'idée d'un premier patient duquel découleraient tous les autres est, dans le cas du Covid-19, scientifiquement très crédible: "Au début de l'épidémie, les prélèvements du virus chez les différents malades étaient quasiment tous identiques, ce qu'on ne verrait pas s'il avait 'sauté' d'animaux vers des humains plusieurs fois."

À chaque épidémie, des chercheurs essaient de remonter ainsi la piste du cas le plus ancien dans le temps. "C'est un travail de fourmi, explique Sylvain Baize, directeur du Centre national de référence des fièvres hémorragiques virales, qui a notamment participé au repérage de cas primaires lors d'épidémies d'Ebola. Pour y arriver avec une probabilité de réussite suffisamment forte, il faut dessiner une sorte d'arbre généalogique de l'épidémie par une enquête de terrain, limite policière, qui passe par des interrogatoires de proches

des malades sur ce qu'ils ont fait ou avec qui ils ont été en contact." Enquête sans aucune certitude de réussite: "J'ai travaillé sept ans au Gabon dans les années 90, et on a été confrontés à trois épidémies d'Ebola. On a pu trouver le patient zéro avec une certitude absolue pour une, une probabilité de 90% pour une autre, et on n'en avait aucune idée pour la troisième, qui s'était déroulée dans un camp d'orpaillage dont les habitants n'étaient pas très loquaces." Dans le cas du Covid-19, de très nombreux pays et régions ont mené des opérations de contact tracing pour remonter rétrospectivement du cas index vers les personnes avec qui il avait été en relation. Aux tous premiers jours de l'épidémie, l'enquête peut ainsi permettre d'en limiter l'ampleur en isolant les porteurs potentiels du virus. L'analyse génomique des premiers cas mondiaux permet aussi de mieux connaître les caractéristiques du mal: "Pour les virologues, il est important de connaître le patient zéro

parce que cela permet de remonter jusqu'au moment où le virus a connu une première mutation chez un animal et est devenu transmissible de l'homme vers l'homme", explique le médecin Luc Perino, auteur du récent Patients zéro. Histoires inversées de la médecine.

#### "Je vais mourir, et toi aussi"

La recherche du patient originel est une obsession historique. Dès le début du XVI<sup>e</sup> siècle, les chroniqueurs de la Renaissance attribuent à un esclave de l'armée espagnole l'arrivée au Mexique du virus de la variole, qui va bientôt décimer les Aztèques. En 1720, un navire transportant des étoffes depuis le Levant, le *Grand-Saint-Antoine*, est le "bateau zéro" de la grande épidémie de peste à Marseille (une théorie récemment remise en cause). Mais s'il y a un patient zéro du patient zéro, il s'appelle certainement Randy Shilts. Pas en tant que malade,

ociety 63



### "'Patient zéro' est un terme étrange qui résulte d'une série d'erreurs et d'accidents et qui est devenu une expression générique"

Michael Worobey, biologiste à l'université d'Arizona

même si le sida a emporté ce journaliste du *San Francisco Chronicle* en 1994. Mais parce qu'il a quasiment inventé l'expression. Ou lui a, en tout cas, conféré une résonance mondiale.

À l'automne 1987, Shilts publie And the Band Played On, un récit de 600 pages sur les premières années de l'épidémie de sida, de l'apparition d'un mystérieux "cancer gay" à la bagarre pour l'identification du virus entre l'équipe française de Luc Montagnier (prix Nobel de médecine en 2008 et revenu sur le devant de la scène récemment pour avoir relayé la théorie

selon laquelle le Covid-19 serait sorti d'un laboratoire de Wuhan) et l'équipe américaine de Robert Gallo. Il y dresse aussi le récit d'une étude menée aux États-Unis au printemps 1982 par les Centers for Disease Control (CDC): désireux de prouver la transmission sexuelle du virus, les chercheurs ont dessiné le diagramme d'un réseau de 40 malades du sida, notamment californiens. Tous présumés infectés, directement ou indirectement, par un même patient, qui a partagé avec les CDC l'identité de plusieurs dizaines de ses anciens partenaires sexuels. Parce qu'il

voyage beaucoup et n'est pas originaire de la région, il est baptisé "patient O", pour "Out of California". "Cette étude a fait l'objet d'un intérêt croissant et a été présentée dans différents contextes, parfois par écrit, résume Richard A. McKay, auteur de Patient Zero and the Making of the AIDS Epidemic en 2017, un essai sur ce terme qu'il juge toxique. Des personnes ont alors cru que le O était un zéro. Le mot 'zéro' est tellement riche de sens, cela a donné l'impression que c'était peut-être Ground Zero, le tout début." L'un des coauteurs de l'étude, William Darrow, se souvient dans Killing Patient Zero, un récent documentaire du réalisateur canadien Laurie Lynd, de la réaction de ses confrères quand il a démenti devant eux l'existence d'un patient zéro: "Allons, Darrow, c'est toi qui nous en as parlé! Ah, c'était un O? On pensait que c'était un zéro."

Quand il entend l'expression à son tour, Shilts se dit "wow, c'est accrocheur", 64 Dossier

comme il le confiera un an avant sa mort au magazine LGBT The Advocate. En plus de l'emprunter, il en élargit le sens. Sous sa plume, le patient zéro n'est plus seulement soupçonné d'avoir transmis le VIH à quelques dizaines de personnes -d'ailleurs à tort, car les délais d'évolution de la maladie retenus sont trop courts-, mais carrément de l'avoir introduit en Amérique du Nord. Il prend de la consistance, dépeint par le journaliste en train de satisfaire son "appétit sexuel vorace" dans le Castro District de San Francisco en récupérant à la chaîne numéros de téléphone et adresses sur des boîtes d'allumettes ou des serviettes en papier. Il acquiert surtout un nom: Gaëtan Dugas, un steward québécois de la compagnie Air Canada, mort à 31 ans en mars 1984.

And the Band Played On, avec son sujet jugé repoussant, est promis à un échec commercial. Paniqué, l'éditeur Michael Denneny, un des premiers ouvertement out de New York, convainc son auteur réticent qu'axer la promotion sur la révélation du patient zéro est le seul moyen d'éviter le flop et de faire parler dans les médias du sujet qui lui tient vraiment à cœur: l'absence de réaction de l'administration Reagan. Le stratagème marche, le livre devient un best-seller, plus tard adapté par HBO en téléfilm de luxe sous le titre français Les Soldats de l'espérance. La réputation de Dugas, elle, est détruite. Pour le New York Post, il devient, en capitales grasses, "l'homme qui nous a donné le sida", et dans la conservatrice National Review, "le Christophe Colomb du sida". Le livre de Shilts relaie notamment une rumeur selon laquelle un homme qui lui ressemble aurait été vu, en 1982, couchant avec d'autres dans des saunas gays de San Francisco avant de leur lancer, en leur montrant les lésions dues à son sarcome de Kaposi: "J'ai le cancer gay. Je vais mourir, et toi aussi." Il faudra plusieurs décennies pour définitivement dissiper le mythe du patient zéro du sida. En 2016, une étude dirigée par Michael Worobey dans la revue Nature clame, à partir de l'analyse génétique d'échantillons sanguins conservés depuis près de 40 ans, que le VIH est sans doute entré sur le territoire américain dès 1970. "Le fait de dresser le génome viral complet de Dugas a permis de montrer que rien n'indiquait qu'il avait joué un rôle important dans l'importation du virus en Amérique

du Nord ni même dans sa dissémination de la côte est vers la côte ouest", résume le chercheur. Suspect innocenté, donc. Mais le mal médiatique était fait.

#### Sherlock Holmes en herbe

Gaëtan Dugas n'a pas été le premier patient zéro pris dans la lessiveuse médiatique d'une épidémie: bien avant lui, il y avait eu l'immigrée irlandaise Mary Mallon, devenue "Typhoid Mary". En 1906, plusieurs cas de cette maladie se d'eux. Beaucoup ont oublié Mary Mallon aujourd'hui, mais nombreux sont ceux qui se souviennent de Typhoid Mary, un terme devenu, dans le langage courant, à la fois synonyme de patient zéro mais aussi de "super contaminateur", ce porteur d'un virus qui infecte des dizaines de personnes. Mary Mallon, elle, est morte en colère, sans comprendre tout à fait ce qu'on lui reprochait. "Elle avait beaucoup de choses en commun avec Gaëtan Dugas, résume la chercheuse américaine Priscilla Wald, auteure de Contagious: Cultures,



déclarent dans une famille new-yorkaise aisée, qui embauche un enquêteur privé pour en déterminer l'origine. Ce dernier finit par remonter la piste d'une cuisinière qui a servi dans plusieurs foyers frappés du même mal. Porteuse saine du virus sans le savoir, Mary Mallon a notamment l'habitude d'accompagner sa glace à la vanille de tranches de pêche crue, canal idéal pour une contamination. Placée en quarantaine sur North Brother Island, une petite île à l'est du Bronx, elle en sort en 1910 mais recommence, pour subsister, son travail de cuisinière sous un faux nom, provoquant de nouveaux accès de typhoïde. Quarantaine définitive, cette fois-ci, jusqu'à sa mort en 1938, date à laquelle on reliait au moins trois cas mortels de typhoïde à sa présence auprès

Carriers, and the Outbreak Narrative, un essai sur le récit épidémique paru en 2007. On a dit à ce dernier qu'il était contagieux, ce qui semblait impossible puisqu'il avait été diagnostiqué d'un cancer. Quand les officiers sanitaires ont dit à Mary Mallon qu'elle transmettait la typhoïde, elle a répondu qu'elle ne l'avait pas et ne l'avait jamais eue. La théorie des germes était relativement nouvelle et l'idée qu'il puisse exister des porteurs sains pas encore prouvée. On peut comprendre pourquoi elle a pensé qu'on s'attaquait à elle sans raison et sans preuves."

Selon la chercheuse, de médical, le cas Mary Mallon s'est vite retrouvé "criminalisé". Pas une surprise: le lexique policier est omniprésent Society 65

La réputation de Dugas est détruite. Pour le New York Post, il devient "l'homme qui nous a donné le sida" d'un ou d'une coupable: significativement, Santé publique France a d'ailleurs seulement voulu révéler au *Monde*, dans sa récente enquête très fouillée sur l'identité du patient zéro hexagonal du Covid-19, que ce dernier était un "sédentaire de l'Oise" entretenant un lien avec la Chine. Sans plus de précisions. Dans d'autres pays, la chasse au patient zéro n'a pas cette pudeur, et a pris un tour violent sur les réseaux sociaux une fois son identité lâchée. Récemment, en Équateur, la famille de Bella Lamilla, une

estime Priscilla Wald. Pour beaucoup, il s'agit de quelqu'un qui se comporte délibérément de manière dangereuse, soit pour faire du mal, soit parce qu'il veut continuer à se comporter de la même manière sans se soucier des conséquences. Quand vous avez un patient zéro, vous marquez cet individu, et très souvent la population à laquelle il est supposé appartenir, d'un stigmate: dans le cas du Covid-19, on a observé du racisme anti-Asiatiques, et dans le cas du VIH pas mal d'homophobie et de racisme."



dans la recherche (dites plutôt "chasse" ou "traque") du patient zéro par des chercheurs-détectives. Le premier à avoir fait ce pas de côté est sans doute John Snow, un médecin londonien qui, en 1854, cartographia tel un profiler des cas de choléra à coups de petits points sur un plan de Soho afin d'identifier la pompe à eau contaminée à la source de l'épidémie. Et le meilleur attaché de presse de la démarche, Berton Roueché, un journaliste aux origines françaises qui, après la Seconde Guerre mondiale, devint célèbre en faisant des épidémiologistes de lointains descendants de Sherlock Holmes dans les colonnes du magazine New Yorker. Depuis, l'histoire des patients zéro se lit comme un polar, avec tous les dérapages afférents quand filtre le nom

institutrice à la retraite, a assisté avec horreur à une pluie d'insultes alors qu'elle gisait sur son lit de mort. En Indonésie, Sita Tvasutami a vu son adresse et son numéro de téléphone fuiter en ligne, accompagnés de commentaires sur le lien supposé entre le virus et son activité de danseuse professionnelle. C'est que l'expression a un petit goût de péché originel. Dans une situation à première vue invraisemblable où un battement d'aile de chauve-souris à Wuhan confine la moitié de l'humanité chez elle, elle semble offrir un point de fixation rassurant. Après tout, on a toujours besoin d'un bouc émissaire. "Les gens ne comprennent pas bien le sens scientifique du terme 'patient zéro' mais lui accordent une signification culturelle très forte,

Patient zéro, c'est parfois une mort, et ce n'est pas une vie. C'est souvent, aussi, un titre jamais définitivement attribué. Exemple le plus célèbre: la "grippe espagnole". Si, officiellement, un cuisinier d'un camp de l'US Army au Kansas, Albert Gitchell, est cité comme le premier des 50 millions de morts de l'épidémie (estimation basse), les chercheurs continuent, un siècle plus tard, d'enquêter sur l'endroit où est précisément apparu le virus. À l'image de Michael Worobey, qui s'est livré à l'analyse de tissus humains prélevés en 1917 par un médecin anglais et conservés précieusement par sa petite-fille, ils débattent des hypothèses les plus probables: l'Amérique du Nord, le Nord de la Chine ou encore des accès de "bronchites purulentes" dans des convois militaires entre le Hampshire et le Pas-de-Calais. "On mène une recherche à partir d'un premier patient zéro identifié et on peut parfois se rendre compte qu'il n'était pas le premier, que le patient zéro est un autre, élargit le médecin Luc Perino. Ça s'est à chaque fois passé comme ça dans l'histoire: on remonte toujours, jusqu'au moment où ça s'arrête parce que les movens ne permettent pas d'aller plus loin." Au printemps 2009, les médias du monde entier avaient ainsi accouru à La Gloria, un village mexicain, pour entendre le petit Edgar Hernandez, 5 ans, leur raconter ses trois jours cloué au lit par une méchante grippe. En réalité, la première manifestation supposée, à l'époque, du virus de la grippe A, le H1N1, qui allait faire des dizaines de milliers de morts dans le monde. Un peu plus tard, des chercheurs mexicains ont dépouillé Edgar de son titre de patient zéro, estimant que le premier cas avait peut-être émergé plus tôt et plus au nord, à San Luis Potosí. Mais le petit garçon n'a pas tout perdu: dans son village, on lui a érigé une statue. • TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR JMP